

Voici ce que les élèves découvrent au cours de cette exposition (suite).

Les arts des Marrons

Cette exposition a pour but de valoriser la production artistique des «Marrons» de la Guyane française et du Suriname. Elle s'appuie essentiellement sur les travaux des ethnologues Richard et Sally PRICE.

Ceux qu'on appelle, encore aujourd'hui, «Marrons» – certains préfèrent Bushinenge – sont les descendants d'esclaves africains qui ont fui les habitations coloniales du Suriname et trouvé refuge dans la forêt entre le milieu du 17^{ème} et la fin du 18^{ème} siècles. Ils ont constitué des communautés nouvelles partageant de nombreux traits culturels, même si chacune a et revendique une identité propre. Quatre d'entre elles sont implantées en Guyane française où elles représentent globalement plus de 20% de la population : les Aluku (prononcer Aloukou) ou Boni, les Saramaka, les Ndjuka (prononcer Djouka) et les Paramaka.

Pour Richard et Sally PRICE, les arts des Marrons sont afro-américains. En ce sens, on y retrouve des principes esthétiques de l'Afrique de l'Ouest et Centrale, mais aussi des traits stylistiques liés au contexte américain et à la créativité individuelle.

Les photographies, de Ronan LIETAR, montrent des objets des collections du Musée des Cultures Guyanaises.

Sculpture sur bois

La sculpture sur bois est un art extrêmement développé chez les Marrons. Elle fait partie des domaines exclusivement réservés aux hommes. La plupart des objets sculptés sont utilitaires, destinés à un usage personnel ou à être offerts.

La sculpture est apparue en tant qu'art chez les Marrons seulement au XIX^{ème} siècle. Les premières pièces présentaient un décor très simple : croissants incisés, cercles ou volutes. A partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le décor devient plus important. La surface latérale des pièces se trouve ainsi recouverte de motifs complexes chargés. Bas relief, rubans entrelacés et formes géométriques abstraites témoignent de la grande maîtrise artistique et technique des sculpteurs.

Chez les Aluku, les Ndjuka et les Paramaka, la peinture compléte la sculpture. Les peintures industrielles apportent une nouvelle palette de couleurs, plus lumineuses et plus vivaces. Les motifs sculptés ou peints sont généralement conçus selon une rigoureuse symétrie.

Un artisanat sculpté destiné au marché touristique est dominé par les Saramaka.

Bancs

Les tabourets, communément appelés bancs, sont des éléments essentiels du mobilier domestique bushinenge. Leur forme a varié au fil du temps, parallèlement à une affirmation du décor.

Les bancs les plus anciens, transmis de génération en génération, sont fortement associés aux oncles par les hommes jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Ils sont aujourd'hui destinés aux femmes. Les autres, à assise rectangulaire, sont surtout utilisés par les hommes.

Les tabourets plats, très étonnamment articulés à quatre et à une seule pièce de bois, sont destinés au marché touristique.

Quelle que soit la forme du banc, son décor reflète l'importance accordée au propriétaire. Ainsi, une multitude d'ornements indiquent un statut social élevé de l'occupant.

Peignes

Les peignes marrons sont, avec les bancs, les objets sculptés les plus connus des touristes. L'imagination déployée par les sculpteurs pour le travail des peignes est infinie. Ils sont offerts aux femmes par les hommes. Ils s'inscrivent dans la relation amoureuse ou conjugale.

Les peignes ont évolué avec le temps et ont connu des modes. Les plus anciens, abondamment après usage, sont très rares. Des Saramaka les décrivent comme de très grande taille, assez larges et peu courbés. Un modèle associé au manche en bois vernis des dents enroulés de bicyclette, avec un décor incisé aux motifs très simples, a fait une apparition dans les années soixante-dix.

Quant aux peignes sculptés en aluminium, beaucoup moins courants que ceux en bois, ils illustrent la virtuosité et la capacité d'adaptation des artistes. Pour ces pièces, les techniques et motifs de sculpture sur bois sont transférés sur le métal. Il faut toutefois noter que la sculpture sur aluminium nécessite un outillage différent : scie à métaux, limes spéciales, vrilles. Dans les années soixante, seuls quelques jeunes Ndjuka la pratiquaient. Elle est devenue extrêmement rare aujourd'hui.

Calebasses

Malgré l'utilisation croissante de la vaisselle importée, le fruit du calabassier est encore utilisé, principalement comme ustensile de cuisine. Les calabasses à couvercle servent à conserver ou transporter les aliments. Les autres formes des bols, des petites ou grandes cuillères, des tasses. Les plus petites calabasses servent de hochets ou de bilbois pour enfants. Ces différents objets sont traditionnellement décorés.

La fabrication des premiers objets en calabasse par les Marrons remonte à l'époque de leur installation dans l'intérieur du Suriname. Leurs décorations, semblables à celles des gourdes d'Afrique de l'Ouest, apparaissent à partir de 1800.

C'est vers le fin du XIX^{ème} siècle que deux styles de gravure s'affirment : le premier, une méthode complexe de remplissage, est réalisé par les hommes sur l'intérieur du récipient, au bûche et au marteau ; le second est réalisé par les femmes. Il s'agit de lignes de gravure, sur les parois intérieures. Le style féminin, très libre, implique une maîtrise des décors abstraits. Ces deux types perdurent encore de nos jours. Certaines calabasses, travaillées au feu de bûche, présentent des bords épaissis qualifiés de décor de bûche.